

1959-1963 · Une création difficile

Le 11 juillet 1959, suite à de multiples réclamations de parents d'élèves, le conseil municipal vote la « demande de création d'un cours complémentaire et la construction d'un bâtiment d'au moins 3 salles de classe. »

Les arguments sont solides :

- 40 enfants d'Arinthod et 92 communes voisines suivent un enseignement secondaire à Orgelet, Lons, Bourg... Ce qui occasionne des frais de transport importants aux parents.
- Des familles ne peuvent y faire face et leurs enfants ne poursuivent pas leurs études au-delà du certificat d'études primaires.
- Quelques-unes ont choisi de déménager.

La demande est partiellement acceptée par la création d'un G.O.D., groupe d'observation dispersé : seront d'abord créées une classe de sixième et ensuite, seulement si le nombre d'élèves est jugé assez important, le G.O.D. deviendra un C.E.G. avec 4 niveaux.

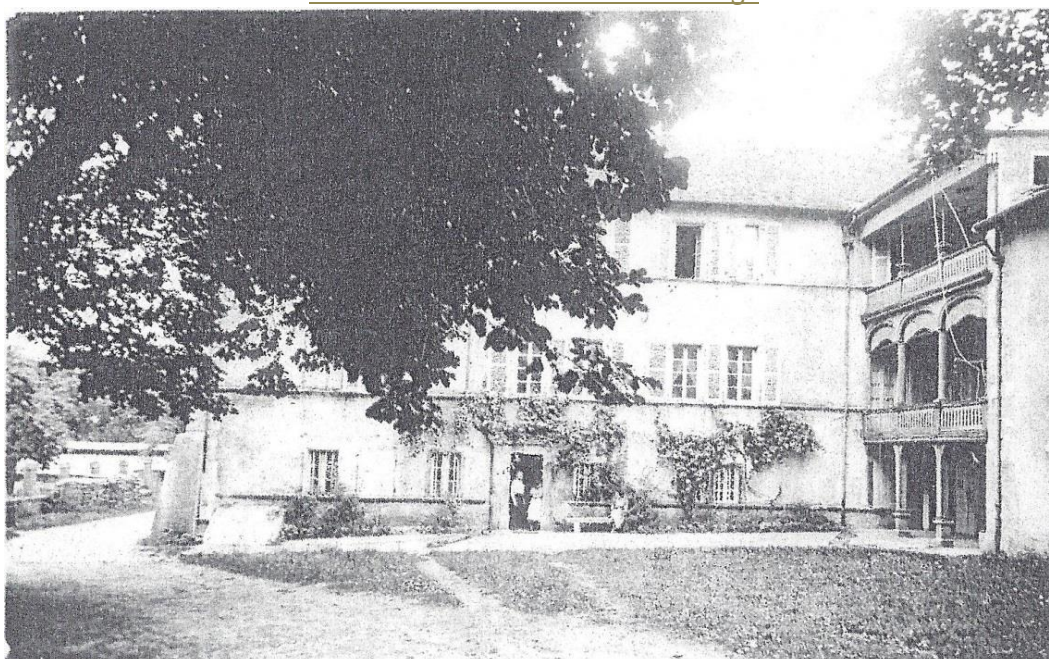
Début 1960, la municipalité charge M. Favier, ingénieur T.P.E. en retraite de constituer un dossier en vue de l'acquisition d'un immeuble et des terrains attenants.

Le château avant de devenir collège



Deux emprunts (50 000 N.F. auprès de la caisse des dépôts et 150 000 N.F. auprès du fonds de gestion des collectivités locales) permettent d'acheter à Mme Bonnet et à MM. Stalder « un immeuble de 30 pièces, 4 caves et une grande salle » et environ 3 ha de terrain.

Le château avant de devenir collège



En octobre 1960, pour faire face aux coûts de réparations urgentes qui s'imposent, le conseil municipal sollicite « toute l'aide possible » du Département et de l'Etat.

L'inspecteur d'académie propose à M. Goiffon (alors directeur de l'école primaire de Vercia de prendre en charge le G.O.D.

Une cuisinière et une femme de ménage sont embauchées par la commune.

En septembre 1961, 32 élèves suivent les cours, même si les travaux sont loin d'être terminés (le PV de réception définitive des travaux est daté de juillet 1962).

M. Goiffon évoque ces premiers mois un peu chaotiques avec humour. La rentrée se fait dans des locaux en chantier, les garçons internes sont logés en ville, les cours ont lieu dans d'autres bâtiments communaux, par exemple à « la justice de la paix » où on sépare une salle en 2 par un grand rideau. Il avoue même que les dossiers scolaires des élèves ont été égarés pendant quelques temps.

Il lui faut tout organiser et assurer les cours sauf pendant une demi-journée par semaine (réservée aux tâches administratives). Il est alors remplacé par Mle Grand (future Mme Lorient), institutrice qui a aussi en charge les cours postsecondaires agricoles.

En février 1962, le Préfet du Jura inaugure officiellement le G.O.D. en présence d'Edgar Faure, parrain de l'établissement.

En présence du président Edgar Faure et de la Tante M. Pierre Aubert, préfet du Jura, a inauguré, samedi le nouveau cours complémentaire d'Arinthod

Samedi après-midi Arinthod —, mais en fait tout le canton était en fête — car la municipalité de cette région montagneuse du Jura s'efforçait l'aboutissement de ses efforts en inaugurant solennellement une nouvelle école. Cette construction fut menée très rapidement, six mois à peine et ce cours dit « Groupe d'observation » accueille déjà 27 élèves du canton qui, sans cela, auraient été obligés de s'éloigner du foyer familial pour venir au chef-lieu poursuivre leurs études.

Cette école fut aménagée dans une ancienne maison appartenant à M. Poulet et, grâce à la surveillance constante de M. Chevron, maire et du regretté Paul Machet, adjoint au maire, au dévouement des artisans et de l'architecte M. Favier, on pouvait samedi ouvrir officiellement ce centre, confié à la direction de M. Guillon.

A 16 heures, alors que les gérages et les drapaux tricolores jetaient un air de fête dans la cour de l'école, M. Pierre Aubert, préfet du Jura, qui avait à ses côtés le président Edgar Faure et M. Chevron, maire, coupa le ruban symbolique aux couleurs nationales, qui barrait l'entrée de l'école.

Puis, toutes les personnalités invitées, il y avait le sous-préfet, le maire du canton, les conseillers municipaux d'Arinthod, MM. Guillon et Nachez, conseillers généraux ; Cronille, inspecteur d'Académie ; Chouard, inspecteur primaire ; le capitaine Renard, commandant la compagnie de gendarmerie de Lons ; le chef Riquelme, commandant la brigade d'Arinthod ; Perrin, président de la F.O.L.J. ; Depasse, trésorier-payeur général ; Rollet, président du conseil d'administration de la Caisse d'Épargne ; Bernas, directeur de la Caisse d'Épargne ; Jeambroz, chef de cabinet du président Edgar Faure ; l'abbé Prost, curé de la paroisse, vénéraient l'établissement : le réfectoire, les dortoirs, les salles de cours, etc.

Au cours du vin d'honneur qui suivit, M. Chevron, prenant le premier la parole, salua les personnalités présentes et rendit hommage à l'administration et au personnel enseignant, ainsi qu'à tous les artisans ayant permis la réalisation de l'école. Il adressa une pensée émue à M. Paul Machet et termina en disant : « La municipalité d'Arinthod est heureuse d'offrir à la population et aux enfants, une école, car construire une école, c'est construire la France. »

Il approuva ensuite à M. Chambard de retracer les phases de la construction que l'on inaugure aujourd'hui et rendre hommage à M. Gregoire, qui fut à la base même de cette réalisation.

M. l'inspecteur primaire expliqua ensuite le fonctionnement de ce groupe d'observation et tous les avantages qui en découlent pour les élèves. Si actuellement, le groupe ne fonctionne qu'avec des classes de sixième et cinquième, il faudra dans un proche avenir étendre ces classes aux quatrième et troisième et pour terminer, M. Chambard souhaita que les élèves travaillent avec autant d'ardeur que travailleront les agriculteurs qui ont tenu la gérance d'aménager une école en moins de six mois.

M. Guillon, conseiller général d'Arinthod, devait à son tour remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont œuvré pour cette réalisation. Puis le président Edgar Faure, dans une brillante allocution, rendit tout d'abord hommage à deux disparus, MM. Machet et Gregoire. Il souligna le dévouement de l'administration qui très rapidement, donna les autorisations nécessaires. Pour cela il eut une image empruntée à Jules Verne, celle du « Tour du monde en 80 jours ».

« En effet, expliqua-t-il, si au début du siècle, il fallait 80 jours pour faire le tour du monde, en l'an 1962, il faut 88 jours : 8 jours pour faire le voyage, mais 80 jours pour rassembler les papiers et autorisations nécessaires. » Heureusement pour Arinthod, ces formalités furent très rapidement effectuées.

Puis le président, faisant allusion aux heures graves, que traverse actuellement la France, constata qu'il est réconfortant de voir par exemple aujourd'hui, que des Français, malgré leurs divergences, se trouvent unis et que leur cœur bat au même rythme, car tous sont attachés au même but et ceci permet de dire que la France n'est pas dans son déclin, car tant qu'il y aura des écoliers, l'esprit français, en dépit de la diminution de la surface de son territoire, rayonnera toujours dans le monde et il omettait par cette phrase : « Il ne faut rien regretter, mais se tourner résolument vers l'avenir, un avenir qui sera de lumière. »

Il approuva ensuite à M. Pierre Aubert, de tirer la conclusion de cette journée et de rappeler les phases essentielles de la construction de cette nouvelle école, tout à l'honneur du département du Jura.

Nos photos. — Le président Edgar Faure et M. Aubert, préfet du Jura, coupent le ruban symbolique. — Le n'étaient pas de la fête les policiers, mais notre photographie est rassemblée. *St. L. media & photographique*

le Progrès -

Dans l'été 1962, les dortoirs sont utilisés pour accueillir des rapatriés d'Algérie.

L'année suivante, beaucoup d'efforts sont faits pour avoir un nombre suffisant d'élèves pour obtenir la transformation du G.O.D. en collège (cours complémentaire comme on disait à l'époque). Un article paraît même dans la presse pour susciter les candidatures !

Et grâce également au soutien d'Edgar Faure, c'est chose faite : en 1963, le C.E.G. ouvre une classe de 4° et une classe de 3° en 1964.

Marie-Jeanne CALLAND